

Si c'était une métaphore...

Agnès THABUY

Après plusieurs ratés cuisants au tout début de ma vie professionnelle, cuisants pour mes enfants et pour moi, j'ai toujours veillé soigneusement à séparer l'enseignante d'abord, la formatrice d'enseignants ensuite, de la mère d'élèves et, plus tard, de la mère d'enseignant en formation.

Lorsque j'ai commencé à mener des entretiens d'explicitation avec de jeunes enfants, j'ai sciemment fait mes gammes auprès de mes propres élèves ou de ceux de collègues ou de stagiaires. Je souhaitais éviter à mes propres enfants un vécu de cobayes avec un contrat de communication dont je craignais l'opacité et que j'imaginai donc difficile et périlleux à négocier. Et je pensais qu'il serait toujours temps pour eux, le jour où ils auraient envie d'aller voir du côté de l'introspection et de la prise de conscience, de découvrir avec quelqu'un d'autre que moi les richesses de l'EDE.

J'ai toujours veillé soigneusement, donc... Et j'ai longtemps pensé que la ligne de partage entre les deux mondes avait été étanche.

Jusqu'au jour où j'ai été mise face à un superbe démenti qui a fissuré ma belle croyance et m'a du coup amenée à me questionner quant à la nature mystérieuse de certaines voies de transmission.

Antoine, mon plus jeune fils, a donc vécu sa jeunesse à l'écart de l'explicitation. Avec lui et/ou en sa présence, j'ai eu conscience de n'utiliser mes compétences dans ce domaine qu'une seule et unique fois, lorsqu'il était collégien. Depuis le début de sa scolarité, il était plutôt bon en mathématiques. Mais à un moment que j'aurais du mal à situer dans le temps, plusieurs notes catastrophiques m'ont alertée, d'autant qu'il vivait douloureusement ce brusque revirement de son statut de bon élève. Un soir, j'ai décidé de prendre le taureau par les cornes et de tenter de comprendre l'origine de sa difficulté.

Je nous revois très clairement installés, lui et moi, de part et d'autre du bar de ma cuisine, le dernier contrôle de mathématiques déplié entre nous. J'ai un vague souvenir d'efforts réitérés de ma part pour comprendre la nature du bug.... Jusqu'à ce que je prenne la décision de cacher la copie et de lui proposer, s'il en était d'accord, de se replacer mentalement tel qu'il était à sa place en classe quand il avait commencé le contrôle. Focalisation sur le premier exercice, sur l'entrée dans la tâche : pas de problème. Et progressivement, nous cheminons dans la résolution de l'équation... jusqu'à ce qu'eurêka, je comprenne qu'il « ne pouvait pas additionner $x+3x$ car x n'avait rien devant ». De fait, l'absence de valeur numérique lui faisait considérer x comme une entité à part, indépendante et, de fait, impossible à additionner à ou à soustraire d'une quantité de x ...

La difficulté une fois repérée a été rapidement dépassée. Et je n'ai plus jamais utilisé, consciemment, les outils de l'explicitation avec mon fils.

De nombreuses années plus tard, après une maîtrise en philosophie, Antoine s'est dirigé vers le beau métier d'enseignant et il a préparé le concours de professeur des écoles en occupant un poste d'auxiliaire de vie scolaire auprès d'adolescents handicapés visuels scolarisés dans le cadre d'un dispositif d'intégration collective en collège (UPI devenues depuis ULIS). Un mois après la rentrée des classes, un film dont le but était de présenter ce type de dispositif aux parents d'élèves et aux enseignants a été réalisé par, je crois, le conseil général du Val d'Oise.

L'un des moments forts du film était constitué d'entretiens avec les jeunes adolescents handicapés – entretiens portant sur leur vécu spécifique au collège – entretiens menés par... mon fils. C'est deux ou trois mois après la fin du film que j'ai eu l'occasion d'en visionner une copie, avec l'autorisation de ce dernier, cela va sans dire.

Et je me souviendrai toujours du choc qui a été le mien en découvrant le premier entretien, puis chacun des suivants. Hormis la posture et la gestuelle que je ne pouvais voir car l'interviewer était hors champ, tout y était : à ma grande stupéfaction, j'entendais mon fils, totalement synchronisé au niveau de la voix (intonation, rythme de parole...), proposer de prendre un exemple, de s'arrêter sur un moment, de le décrire à grand renfort de contraintes canalisantes en « Attends ! Et quand tu... », de questions en comment, de fragmentation des verbes non spécifiés. Ont été ainsi exemplifiés et décrits le vécu de la relation entre élèves handicapés et non handicapés, entre enseignants et élèves, les

stratégies pour se repérer et se déplacer dans un collège particulièrement vaste, et celles pour suivre certains cours ou gérer le travail à la maison etc....

En écrivant ces lignes, je retrouve l'impression de lame de fond qui m'a traversée pendant ce moment de visionnement. Comment était-ce possible que mon fils, sans aucun apprentissage formalisé, avéré, ait pu acquérir tous ces savoir-faire ? Quels avaient été les canaux d'une transmission ma fois fort réussie ? Était-il possible que, sans en avoir une conscience réfléchie, je sois souvent (perpétuellement ?) en explicitation ? Avec une manière d'être mais aussi de faire qui ait des vertus de diffusion/imprégnation, un peu comme mon diffuseur d'huiles essentielles modifie mon environnement sans que je m'en rende compte en générant des ions négatifs aux bienfaits thérapeutiques...

Si l'EDE était une métaphore... En lançant cette intention éveillante, c'est cet épisode qui s'est donné à moi immédiatement : un évènement qui condense tout ce qui, pour moi, m'a ancrée dans ma vie professionnelle et personnelle depuis plus de 20 ans ; tout ce à quoi l'entretien d'explicitation a donné corps, moelle, vie, sens : l'attention à l'autre, sa prise en compte, l'accompagnement vers une découverte de soi et de ses ressources propres, principalement pour les plus jeunes et les plus démunis.

====*==*==*==*==*==*==*==*==*==*==*==*==*==*

GREX : autant de science que de poésie

Patricia Rottement

Animatrice du réseau REFLEX Nancy

Lorsque je suis venue au GREX pour la 1ère fois, je cherchais à progresser dans ma thèse, axée sur l'apprentissage expérientiel. J'avais lu Expliciter, et le livre de Pierre, et j'avais été formée aux niveaux 1 et 2 par Armelle Balas, à Nancy. Je pratiquais, avec plus ou moins de réussite, et beaucoup d'interrogations.

Autour de Pierre Vermersch, de sa présence bienveillante et moqueuse, la prise de parole me semblait aussi exigeante que dans un laboratoire de recherche. Très vite, je sentis que cet endroit serait différent, et qu'il pourrait être accueillant pour moi.

Une poésie intense baigne les échanges. Écoutez plutôt ce qui se dit au Grex, parmi quelques délicieux sujets pris au vol. On ose la fragilité ; un cheval a dit ce qui lui fait mal ; des bulles de silence enveloppent un élève ; quelqu'un se perche au sommet d'un arbre, dans le jardin de la rue Reille ; une danseuse nous montre une poupée qu'on bascule ; sous nos yeux, un pont de cristal s'élance ; la conscience est ronde ; un Bienvenu se dédouble en plein Partage ; la valse ici est à 7 temps ; l'ourlet se fait au point de chausson, le rêve peut devenir réalité...

Avec délicatesse, dans la prise de parole comme dans l'écoute, avec des suspensions pour saisir au passage des mouvements infimes de la pensée et du corps, des personnes cherchent comment mieux sentir, mieux comprendre, mieux faire dire. Au cœur de cette poésie, des systèmes, des concepts viennent dessiner les constellations où nous nous repérons, et qui nous permettent de transmettre cette expérience.

Car cette expérience, cette recherche passionnante que Pierre Vermersch et les co-chercheurs du Grex nous ont permis de vivre, elle est finalement aisée à faire partager. Formatrice depuis peu, je vois bien que la démarche est rigoureuse, qu'elle nécessite de la persévérance et de la discipline, mais qu'elle produit chez ceux qui s'y attellent des effets indiscutables. Cette découverte de la relation à soi-même, de la relation à l'autre qu'ouvre l'entretien d'explicitation est souvent une belle révélation.

Merci à vous tous, qui m'avez enseignée, merci à toi, Pierre.